

Comédie de Genève

Vers l'Oiseau vert

par le COLLECTIF BPM

Dès 12 ans, Secondaire I

**Dossier d'accompagnement
de médiation**

CONTACT
Jessica De Oliveira
T. +41 22 707 11 68
jdeoliveira@comedie.ch

Matériel à exploiter avec vos élèves

- **Fiche du spectacle**
- **Générique du spectacle**
- **Le Collectif BPM et *La collection***
- ***L'Oiseau vert* de Benno Besson**
 - Benno Besson : une figure majeure de la scène
 - La fable de Carlo Gozzi
 - Souvenir d'un triomphe
- **Construction des décors : du dessin à la réalisation**
- **Entretien avec Fabienne Penseyres, tapissière pour *Vers l'Oiseau vert***
- **Le regard de la dramaturge : entretien avec le Collectif BPM**
- **Liens avec le plan d'études romand (PER)**
- **Ressources bibliographiques**

Vers l'Oiseau vert

Dès 12 ans
Secondaire I

par le COLLECTIF BPM

Durée : 1h30

du 9 au 20 novembre 2022

La démarche : Avec *Vers l'Oiseau vert*, le collectif BPM désire redonner vie au théâtre féerique qui nous éblouit et nous émerveille. Une véritable invitation à redécouvrir un certain théâtre qui n'est plus, ou qui tend à disparaître, en remettant en lumière les savoir-faire qui font la richesse et le faste d'un théâtre (toiles peintes, patines, trompe-l'œil, masques, etc.). Le collectif décide donc de s'inspirer de la fabuleuse et marquante pièce *L'Oiseau vert* de Benno Besson, joué en 1982 à la Comédie de Genève, un spectacle dont la mise en scène et les dispositifs scéniques furent époustouflants et ont marqué le public. Cette même pièce était inspirée d'une comédie italienne de Carlo Gozzi parue en 1765. Le Collectif BPM se propose donc de raconter « l'histoire de l'histoire » de *L'Oiseau vert*.

Le collectif BPM (Büchi/Pohlhammer/Mifsud), basé à Genève, est un trio de deux comédiennes et un comédien issus de l'école Serge Martin. Le collectif parcourt les salles de spectacles avec leur projet *La collection*, mené depuis 2013, qui se compose d'une suite de pièces courtes, chacune dédiée à un objet du quotidien devenu obsolète (vélomoteur, cassette audio, téléphone à cadran rotatif, etc.). Leur travail se développe autour du désir de sauver de l'oubli un passé qui n'est plus. *Vers l'oiseau vert* s'inscrit toujours dans cette démarche non pas nostalgique, mais simplement « joyeuse, sauvage et appliquée ».

La fable de Gozzi : *L'Oiseau vert* (*L'augellino belverde*) est une comédie, une fable philosophique de Carlo Gozzi (auteur italien de pièces de théâtre) parue en 1765. Il s'agit d'une farce attachée aux codes de la *commedia dell'arte*, où le fantastique côtoie la drôlerie à travers l'histoire de vie rocambolesque d'une famille atypique.

***L'Oiseau vert* de Benno Besson**, joué en 1982, a été un spectacle phare de la Comédie de Genève, contribuant à sa renommée internationale grâce à plus de 200 représentations en Europe et au Canada. Adapté du texte de Gozzi, *L'Oiseau vert* de Besson éblouit et fait surgir toute la magie du théâtre : changements inopinés de costumes, tournette, apparitions surprises. Une mise en scène qui étonne et émerveille l'enfant qui se cache en chacun et chacune d'entre nous.

***Vers l'Oiseau vert* par le collectif BPM** revisite la pièce de Benno Besson. Fidèle à sa ligne, c'est principalement à travers les objets que le collectif raconte cette histoire. Imaginons ce que pourrait nous livrer le décor de *L'Oiseau vert* : le sol foulé, piétiné maintes fois, roulé, rapiécé, meurtri, déchiré, raccommodé, les tentures, tirées, teintées, patinées, ignifugées, les arbres, les accessoires, les costumes, les masques, les chaussures... Ces objets qui parlent racontent le merveilleux du théâtre, le théâtre du merveilleux, le théâtre qui fait la fête, espace en perpétuelle métamorphose.

Activités pédagogiques : présentation avant le spectacle, bord plateau public le jeudi 17 novembre, rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle, discussion à la suite du spectacle, répétition ouverte, visite du théâtre et toutes autres demandes que vous souhaitez mettre en place.

Générique

Avec **Mathias Brossard, Catherine Büchi, Julien Jaillot, Léa Pohlhammer, Pierre Mifsud**

Libre adaptation de L'Oiseau vert de **Benno Besson** d'après **Carlo Gozzi**

Écriture et conception **Collectif BPM (Büchi / Pohlhammer / Mifsud)**

Collaboration artistique **Mathias Brossard**

Direction d'acteurs et d'actrices **Julien Jaillot**

Aide à la conception **François Gremaud**

Scénographie et masques **Fredy Porras**

Composition musicale **Andrés Garcia**

Lumière **Yan Godat**

Mapping **Yann Longchamp**

Costumes **Aline Courvoisier**

Réalisation décor **Ateliers de la Comédie de Genève**

Régie générale **Stéphane Gattoni**

Administration **Stéphane Frein**

Diffusion **Elisabeth Le Coënt**

Production **Collectif BPM**

Coproduction **Comédie de Genève**

Soutien **Pour-cent culturel Migros**

Le collectif BPM et *La collection*

Le Collectif BPM (Büchi/Pohlhammer/Mifsud), basé à Genève, est un trio de deux comédiennes et un comédien issus de l'école Serge Martin. Leur travail se développe autour du désir de sauver de l'oubli un passé qui n'est plus.

Le projet *La Collection*, que le collectif mène depuis 2013, est composé d'une suite de courtes pièces, chacune dédiée à un objet obsolète : la cassette audio, le vélomoteur, le téléphone à cadran rotatif, le téléviseur à tube cathodique, le service à asperges.

Aujourd'hui, le collectif BPM désire s'attaquer à un objet particulièrement précieux, le théâtre, ou plutôt, un certain théâtre qui n'est plus, ou qui tend à disparaître. Il et elles souhaitent remettre en lumière un théâtre qui transporte, éblouit et émerveille.

Pour cela, quel objet plus idéal que la célèbre pièce *L'oiseau vert* de Benno Besson ! En effet, en 1982, ce spectacle a eu un succès retentissant à la Comédie, un véritable choc pour le public, notamment du fait de sa somptuosité scénographique. Une mise en scène signée par le talentueux Benno Besson et sublimée par les costumes et la scénographie de Jean-Marc Stehlé ainsi que les masques de Werner Strub.

L'objectif de la compagnie est donc de s'inspirer de la formidable mise en scène de Benno Besson et des étourdissants dispositifs scéniques de ce spectacle. Il et elles travaillent à partir d'archives (vidéos et documents d'époques) et rencontrent certains et certaines interprètes qui ont participé à cette incroyable aventure afin de recueillir leurs témoignages, des anecdotes autour du travail, lors des répétitions ou des représentations.

À partir de toute cette matière, le collectif BPM crée *Vers l'Oiseau vert*, véritable hommage à un théâtre éblouissant et fédérateur.



L'Oiseau vert de Benno Besson

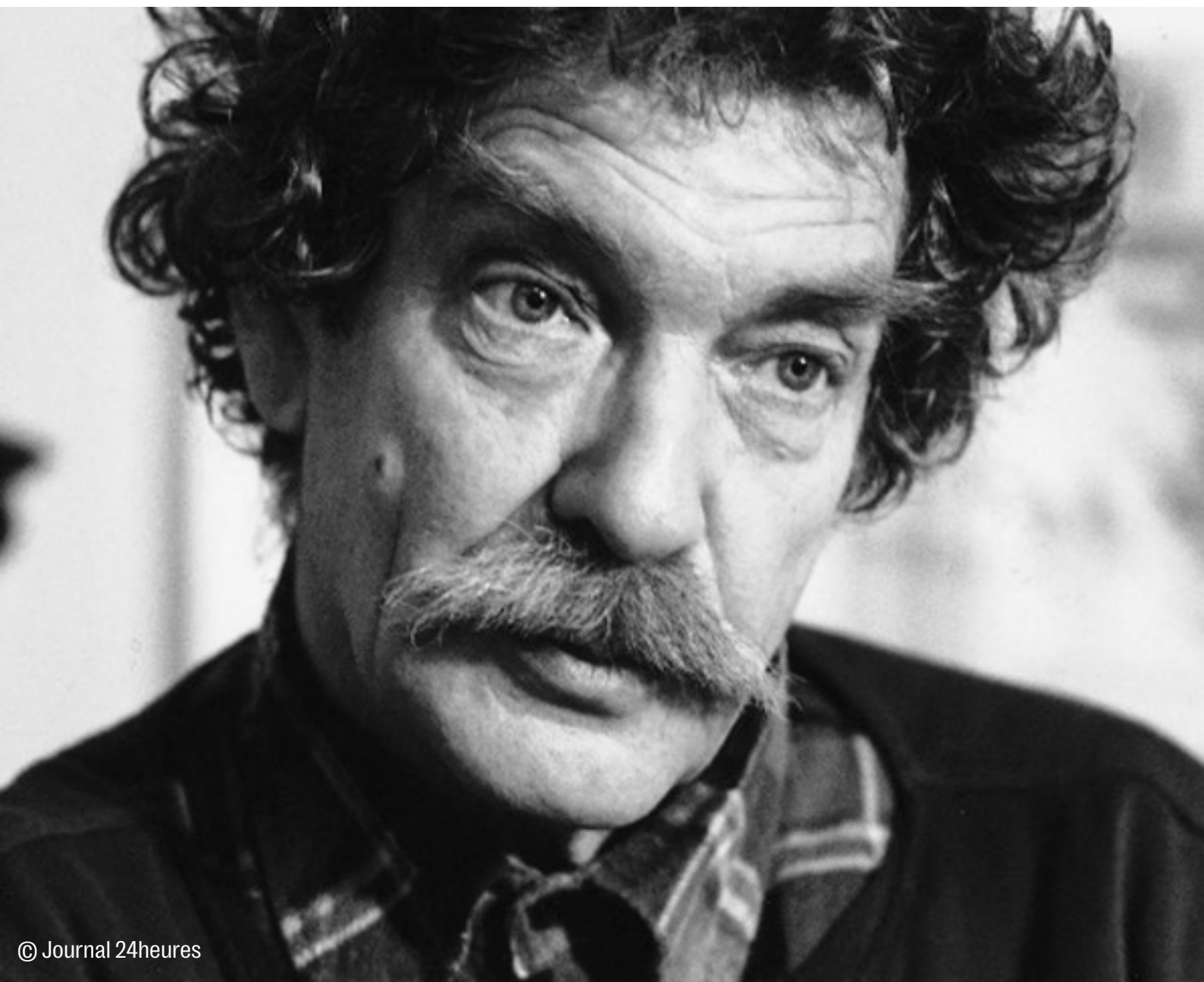
BENNO BESSON : UNE FIGURE MAJEURE DE LA SCÈNE

L'aura de ce monstre sacré illumine encore la Comédie de Genève qu'il a dirigée de 1982 à 1989. En 1948, il rencontre Bertolt Brecht qu'il rejoint à Berlin-Est où le dramaturge allemand vient de fonder le Berliner Ensemble. Besson accompagne Brecht jusqu'à sa disparition en 1956. Sa mise en scène du *Dragon* d'Evgueni Schwarz reste plus de dix ans à l'affiche. De 1969 à 1977, il dirige la Volksbühne. Bien que résidant à Berlin-Est, il crée des spectacles en Autriche, en Allemagne de l'Ouest, en Suisse, en Italie, en Bulgarie.

Bâtisseur d'un théâtre social et satirique, il inscrit ses fables critiques dans des scénographies qui font référence à l'imaginaire de l'enfance. Pour lui, « le monde est comme mis en jeu » grâce à la magie du théâtre.

Le prestigieux Anneau Hans Reinhart lui est décerné en 1985. Il a également obtenu le Molière du meilleur spectacle en 1994 pour *Quisaitout et Grobêta* de Coline Serreau.

Depuis 1998, le théâtre d'Yverdon-les-Bains où il est né en 1922 porte son nom. En France, Benno Besson a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur en mai 2002. Il décède en 2006 à Berlin à l'âge de 83 ans.



LA FABLE DE CARLO GOZZI

À l'origine, *L'oiseau vert* est une comédie, « fable philosophique » de Carlo Gozzi, auteur vénitien, parue en 1765.

Le texte est une farce attachée aux codes de la commedia dell'arte, mais nourrie de mythologie populaire. Il s'agit d'une fable où le fantastique côtoie la drôlerie dans un rythme effréné, une dramaturgie ébouriffée, fertile en rebondissements et en lazzis (plaisanteries burlesques).

La commedia dell'arte est un genre de théâtre populaire italien, né au XVI^e siècle, souvent joué dans la rue sur des tréteaux. Il s'agit d'une forme très libre et improvisée dans laquelle les acteurs et actrices suivent des canevas, c'est-à-dire de brèves indications des points principaux de la trame. Les canevas utilisent toujours les mêmes personnages (Arlequin, Pantalon, Smeraldine...) avec chacun et chacune leurs spécificités propres et très marquées (exemple : l'Arlequin fait souvent des pirouettes et acrobaties.). Les comédiennes et comédiens sont presque toujours masqués. C'est un jeu amusant, interactif et communicatif.

Aussitôt nommé directeur de la Comédie, Benno Besson s'intéresse à Carlo Gozzi. Comme il n'existe pas de version française de *L'oiseau vert*, Besson se met lui-même au travail. Il ne s'agit pas pour lui de rédiger une traduction fidèle du texte italien. Il se livre plutôt à une véritable adaptation, inventant de nouvelles scènes et donnant vigueur et consistance aux figures féminines.

Trame de *L'oiseau vert* de Benno Besson :

Dans un royaume imaginaire (Monterotondo), le roi Tartaglia est parti pendant 18 ans à la guerre. Sa mère Tartagliona en a profité pour emmurer sa femme sous l'évier et se débarrasser de leurs jumeaux. Un mystérieux oiseau vert nourrit la femme, lui permettant de survivre. Les deux jumeaux abandonnés aux flots seront recueillis par un couple, Smeraldina et Truffaldino, ancien cuisinier du roi. Épris de philosophie, les jumeaux partent à la recherche de leurs parents biologiques. Hélas, ils succomberont bien vite à la soif de l'or et de la puissance, délaissant ainsi la philosophie pour un palais et des richesses. Ils trouveront sur leur route un ministre aussi couard que calculateur, des statues bavardes, un poète rondouillard, une reine mère aigrie et cabossée et même un ogre...

Une famille aux épisodes de vie rocambolesques et remplis de péripéties.



SOUVENIR D'UN TRIOMPHE

À l'occasion de la création de *L'Oiseau vert*, Benno Besson travaille avec des artistes aux univers enchantés et enchanteurs qui deviennent d'authentiques compagnons de route : Jean-Marc Stehlé (décors) et Werner Strub (masques et costumes), dit « le magicien des masques ». Du côté des interprètes se forme un noyau qui évoluera de saison en saison, mais où l'on retrouve notamment Alain Trétout, Laurent Sandoz, Véronique Mermoud, Carlo Brandt, Michel Kullmann ou encore Emmanuelle Ramu.

Lors de la première le 2 novembre 1982, le spectacle régale le public : un émerveillement qui touche l'enfant en chacun et chacune, tout en ouvrant des pistes de réflexion. Dans sa critique, Jean-Louis Kuffer parle de « l'un des plus beaux spectacles que l'on n'ait jamais vus en Suisse romande » (Tribune de Lausanne, 14 novembre 1982).

Jouée plus de 200 fois, avec des reprises sur plusieurs années, cette production vole de triomphe en triomphe en Europe et au Canada. Un tel succès propulse la Comédie de Genève sur la scène internationale.



« Précipitez-vous au TEP,
insistez, forcez l'entrée, si on
vous la refuse, mais je vous en
supplie, ne ratez pas ça ! »

Jacques Nerson

« L'avoir vu devient un must.
Le must de Besson ! Je suis fière
d'être une enfant de la ville d'où
s'est envolé *L'Oiseau vert*. Comment
fait-on cocorico en genevois ? »

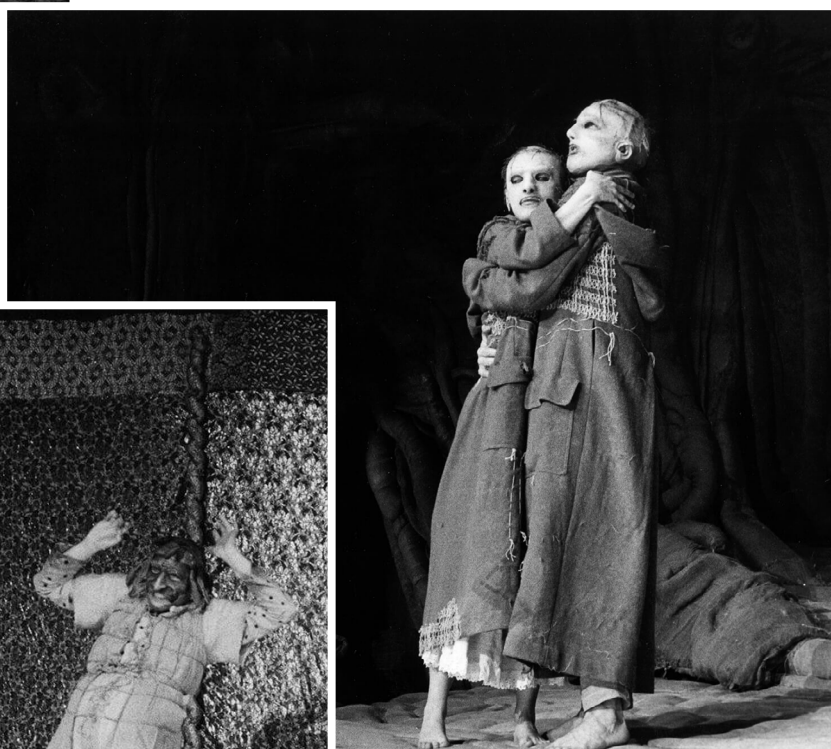
GHI





« Un plaisir immédiat, évident et quasi sensuel. Qui pourrait bien être celui-là même du théâtre dont on avait fini par oublier jusqu'à l'existence. »

Thierry Mertenat



« C'est technique, c'est magique, c'est du théâtre ! »



« Un extraordinaire poème comique où l'on passe du rêve au cauchemar sans jamais cesser de rire aux larmes. »

Jean-Marie Sourgens

« Quel bonheur, quel régal, quelle liesse tout au long de la soirée ! Le voici donc, ce théâtre 'festif' qu'on nous promettait toujours et dont on ne voyait jamais la couleur ! Ce théâtre où fusionnent le premier et le second degré, le merveilleux et le rire, la farce et la poésie, ce théâtre pour tous – enfants comme adultes – populaire, généreux, total ! »

Le Figaro Magazine



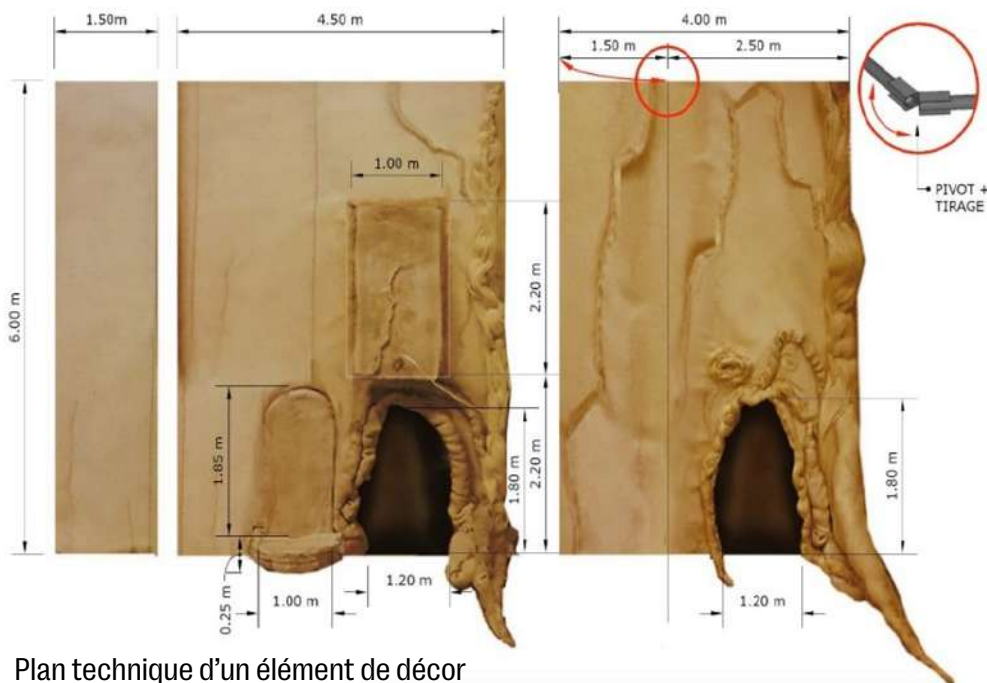
Construction des décors : du dessin à la réalisation

Le Collectif BPM souhaite faire revivre le somptueux décor de Jean-Marc Stehlé dans *L'Oiseau vert*. Pour cela, il collabore avec Fredy Porras, scénographe chargé de la réalisation des décors pour ce projet. Entourés de trois peintres décoratrices et d'une tapissière, ils forment une équipe chevronnée avec le savoir-faire nécessaire pour mener à bien ce projet.

La construction des décors se réalise en plusieurs étapes :

Dans un premier temps, le scénographe Fredy Porras étudie consciencieusement les archives de *L'Oiseau vert* de Benno Besson, afin d'y recueillir toutes les informations nécessaires pour reproduire et réinterpréter le décor de 1982. En amont de la construction, le scénographe fait des croquis du décor.



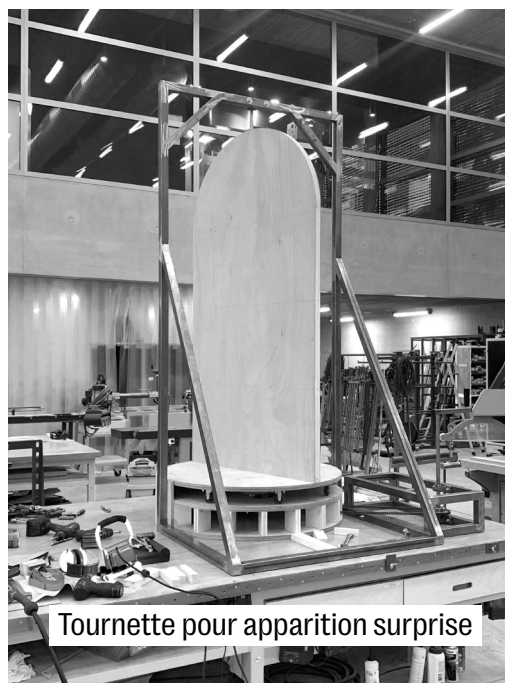


Par la suite, le scénographe de la pièce présente son projet scénographique aux constructeurs et constructrices de la Comédie. Ils et elles s'accordent ensuite pour définir plus précisément divers points tels que le budget, le temps de travail, la technique nécessaire, le choix des matières, etc.

Le chef d'atelier va alors concevoir des plans précis des éléments du décor pour en commencer la réalisation.

Pour mener à bien ce projet, l'équipe de Fredy Porras et les constructeurs de la Comédie travaillent en étroite collaboration. Les constructeurs s'attèlent à la réalisation de la menuiserie et de la serrurerie tandis que les collaborateurs du scénographe réalisent le modelage de la toile de jute et la peinture.

Lorsque l'ensemble des décors est réalisé, l'équipe technique s'attèle au prémontage du décor en atelier pour le présenter au scénographe et au metteur en scène. Après la validation et d'éventuelles retouches, le décor est enfin prêt pour être acheminé sur scène pour le montage final. Le spectacle peut commencer !



Entretien avec Fabienne Penseyres, tapissière pour *Vers l'Oiseau vert*

La tapisserie est un métier d'artisanat, de longue tradition, un savoir-faire qui se transmet souvent en famille, est-ce que cela a été le cas pour vous ? Qu'est-ce qui vous a donné envie de commencer ?

Ce n'est pas le cas pour moi, car je viens d'une famille paysanne. À la base, c'est un coup de foudre. Quand j'étais petite, mes parents ont refait leur cuisine et ils ont demandé à un architecte d'intérieur de venir. Je suis tombée amoureuse de cet homme et de ce qu'il faisait. On a eu une magnifique cuisine et je me suis dit « c'est ça que je veux faire quand je serai grande ». J'ai voulu faire d'autres choses au fil du temps, mais ce métier est toujours revenu.

Actuellement, une formation de quatre ans est requise, en Suisse, pour devenir tapissier décorateur ou tapissière décoratrice, c'est un investissement important. Quel a été votre parcours, votre formation ?

À l'époque, dans le canton de Vaud, c'était un apprentissage de quatre ans chez un tapissier. Chaque tapissier a ses spécificités, mais moi j'ai eu la chance de pouvoir vraiment toucher à tout : la rénovation de meuble ancien, c'était ça qui me plaisait beaucoup, la pause de rideau, la pause de tapis, la tenture murale. Une fois par semaine, j'avais des cours théoriques à Lausanne.

Aviez-vous déjà le désir de travailler en contact avec les théâtres durant votre formation ? Qu'est-ce qui vous a poussée à vous mettre au service de spectacles ?

À l'époque, pas du tout. J'avais quand même cette fibre artistique depuis petite, me disait-on. Je suis arrivée au théâtre par hasard. J'ai déménagé dans une ville, je ne connaissais personne et j'ai commencé à faire des cours de théâtre à l'âge de vingt ans. C'est grâce aux cours de théâtre que je suis rentrée dans ce milieu. J'ai par la suite fait une formation de comédienne, puis de la mise en scène, du conte et j'ai également créé une école de théâtre pour les enfants tout en continuant la décoration. Je me suis alors dit : « Pourquoi ne pas utiliser ce que j'ai appris pour le théâtre ? ». Mon dilemme est de savoir si je préfère la scène ou la construction de décors. Finalement, j'aime les deux.

C'est un métier qui a dû beaucoup changer depuis vos débuts ?

Non, ça ne change pas. Le métier de tapissier et tapissière est un art, un savoir-faire. On ne peut pas réinventer la roue. Bien sûr, les styles ont changé, mais la façon de faire est toujours la même. C'est un savoir-faire ancestral. En revanche, il y a de moins en moins de personnes qui ont ce savoir-faire. C'est un métier qui va disparaître. Il y a moins de meubles de famille et ce désir de recevoir des meubles anciens des précédentes générations. Au niveau de la décoration, on change désormais très souvent. Il ne faut pas que ça coûte cher. Par exemple, pour faire un siège, il faut douze heures, ce qui est couteux. Les gens préfèrent acheter de nouveaux meubles, meilleur marché. Mais ils ne vont pas durer aussi longtemps, bien évidemment.

Où retrouvons-nous les tapissiers et tapissières aujourd'hui ?

Il est vrai qu'il y a de moins en moins de demandes. C'est une profession assez large. Mais ce sont souvent des indépendants qui ont leurs ateliers. On les retrouve quelques fois dans les théâtres. Certains deviennent étalagistes en faisant des vitrines de magasin par exemple. Je l'ai moi-même fait à une période. Certains travaillent pour les grands bijoutiers en confectionnant le tissu des boîtes de bijoux. Désormais, ce métier est un métier de luxe à cause du coût que cela représente.

Il ne reste que peu d'entreprises formatrices, en Suisse. Quel avenir imaginez-vous pour les tapissiers et tapissières ?

Je pense que ce métier va mourir. Je pense qu'on a la même vie qu'un imprimeur. Je ne sais pas trop ce que l'avenir nous réserve. Parfois, j'ai espoir, et je me dis que les gens auront envie de renouer avec ce savoir-faire ancestral. Ils auront peut-être envie d'avoir de nouveau des meubles solides qui durent dans le temps, des tissus qui tiennent la route.

Comme nous l'avons évoqué c'est un métier qui oscille entre tradition et modernité, arrivez-vous à conjuguer avec cette modernité ?

Pas du tout. C'est le côté « ancien » qui me plaît dans cette discipline. Des gens qui ont passé des années à réfléchir à des techniques pour avoir un confort de siège optimal par exemple. C'est cela qui m'intéresse. Donc la modernité là-dedans, je ne m'y retrouve pas. Cela ne m'empêche pas d'adorer le design contemporain. Mais j'ai de la peine à le concevoir pour les tapissiers et tapissières. Nous, on est vraiment des artisans.

Dans *Vers l'oiseau vert*, en quoi ce savoir-faire est-il indispensable à la scénographie ?

Vers l'Oiseau vert demande un grand travail de couture. Le décor est une véritable sculpture de tissu en toile de jute. Les tapissiers et tapissières ont des techniques de couture bien précises. Je suis très contente, car avec ce travail je retrouve des gestes que j'ai appris en tapisserie. On utilise des aiguilles rondes, certaines ficelles, des tensions de tissu spécifiques et des kilomètres de coutures. Ce sont des gestes évidents chez nous. Alors pourquoi la toile de jute ? Sauf erreur, Benno Besson avait aussi utilisé ce tissu pour sa pièce. Dans les années septante, la toile de jute était très à la mode. C'est aussi une matière très solide et bon marché.

Le tissu sera un acteur à part entière de ce spectacle, il nous fera voyager, nous surprendra. Est-ce que cela a été un défi de devoir répondre aux besoins du plateau ?

Oui, c'est un véritable défi. C'est presque vertigineux, car c'est un gros décor. Ce sont des gestes uniques que l'on fait. Mais le fait d'être une équipe où l'on peut compter les uns sur les autres rend la tâche moins difficile. On amène chacun quelque chose. C'est très important d'avoir une bonne équipe pour un tel projet.

Avez-vous une grande liberté de proposition quand vous intervenez pour un spectacle ?

Cela dépend de l'équipe avec laquelle on travaille. À la base, on a une maquette, des dessins et des mesures précises pour concevoir le décor. Mais avec Fredy Porras, le scénographe de la pièce, je peux avoir cette liberté. On discute énormément, on propose, on essaye ensemble. Moi, j'adore le tissu. Il est vivant, il nous raconte des histoires. L'idée est : « Comment vivre notre histoire d'amour tous les deux ? ». Par exemple, moi je veux aller dans une certaine direction et mon tissu ne suit pas. Il faut regarder et sentir quel est le meilleur équilibre à trouver pour nous deux. Parfois le tissu a raison et parfois c'est moi qui ai raison. Le travail qu'on fait ici avec Fredy, c'est la même chose. On trouve des solutions ensemble, car il y a un monde entre une maquette et la réalité du décor. La tapisserie est d'abord un travail d'artisanat qui sert à résoudre des problèmes techniques par exemple. Mais on a aussi un regard sensible sur ce qu'on réalise.

Y a-t-il encore beaucoup de demandes de la part des théâtres, des scénographes ?

Personnellement, j'ai l'impression que c'est assez rare. Pour ma part, peu de gens savent que je suis tapissière, je fais d'autres choses à côté, et je n'ai pas eu beaucoup de demandes. J'ai eu cette opportunité grâce à Béatrice, la peintre de ce décor, avec qui j'ai partagé mon atelier. On est restées en contact et quand il s'agit de couture, elle pense à moi.

Qu'est-ce qui vous passionne dans ce métier ?

C'est la relation avec le tissu, subtile, délicate, sensuelle, parfois dure. La recherche du beau aussi me plaît énormément. Ce qui m'importe aussi beaucoup c'est le plaisir que tu donnes aux autres, dans l'artisanat en particulier. En amenant un meuble à un client par exemple, le plaisir que je ressens en voyant ses yeux qui brillent.

Propos recueillis en 2022 par Nora Boss

Le regard de la dramaturge : entretien avec le Collectif BPM

Catherine, Léa, Pierre, pourriez-vous nous présenter le Collectif BPM (Büchi - Pohlhammer – Mifsud) ?

Nous sommes un trio – deux comédiennes et un comédien – qui concevons nos propres spectacles et dont le travail se concentre autour du désir de sauver de l'oubli un passé qui n'est plus.

Depuis 2013 nous menons un projet, *La Collection*, composé d'une suite de courtes pièces dédiées chacune à un objet obsolète : La K7 audio, le VéloMOTEUR, le Téléphone à cadran rotatif, le Téléviseur à tube cathodique, le Service à asperges.

Une entreprise joyeuse, sauvage et appliquée, sans la moindre nostalgie ! *Vers l'Oiseau vert* s'inscrit dans la continuité de notre *Collection*.

L'Oiseau vert a été pour beaucoup d'entre nous une sorte d'épiphanie. Selon l'âge que nous avons les uns ou les autres au moment de sa création, ce spectacle n'a sans doute pas agi sur nous de la même manière.

Quelle place tient L'Oiseau vert dans vos parcours respectifs ?

De nous trois, Léa est la seule à avoir eu le privilège de découvrir cet oiseau rare lors de sa création à la Comédie de Genève, dans des conditions particulières qui plus est.

Elle avait alors 6 ou 7 ans. Petite-fille de cœur du scénographe Jean-Marc Stehlé, elle a assisté à plusieurs représentations avant de découvrir l'envers du décor aux côtés de son grand-père – il lui a fait visiter le plateau et toute la machinerie sous la lumière des éclairages de service. Elle garde de cette expérience un souvenir mitigé : suscités par les différents artifices, la magie et le merveilleux avaient disparu sous l'éclairage froid des néons. Elle a alors réalisé, avec déception, que le théâtre est un art de l'illusion, et s'est sentie dupée, arnaquée... C'était pire que la mort du Père Noël, dit-elle.

Avec le recul, évidemment, Léa a compris que la force du théâtre vient justement de cette aptitude à créer de l'illusion en usant de moyens plus ou moins sophistiqués qui vont de la ficelle au trompe-l'œil, de la tournette au contrepoids en passant par le vérin hydraulique. Le théâtre transforme le plomb en or.

Quant à Catherine et Pierre, ils ont découvert l'univers de Benno Besson à travers *Le Roi Cerf* et *Le Cercle de Craie caucasien*.

Votre titre, par un joli jeu de mots, indique un mouvement, *Vers l'Oiseau vert*, comme si vous alliez nous emmener avec vous dans une exploration... Est-ce ainsi que vous envisagez votre spectacle ?

Nous voulions parler d'un théâtre du merveilleux qui tend à disparaître et cherchions une pièce qui illustre ce théâtre-là. Très vite les mises en scènes de Benno Besson ont été évoquées et, au fil des conversations, *L'Oiseau vert* s'est imposé comme une évidence. Peut-être à cause du caractère insaisissable du fameux petit volatile, ou de la complexité de l'intrigue qui propose des situations extrêmes, ou encore de la farce qui côtoie la magie, la philosophie et la féerie. Alors oui, nous voulons aller vers, tendre vers cela... Tenter de rassembler les pièces d'un puzzle, retrouver des sensations, des images, des gestes, rendre compte d'un temps qui n'est plus en empruntant des points de vue et des chemins différents.

Aller vers, c'est essayer, hésiter, insister, se tromper, recommencer... C'est se mettre en mouvement, en route ! C'est ainsi que nous construisons notre univers. Nous revendiquons la tentative.

Y a-t-il dans votre projet le désir de faire un « remake » de *L'Oiseau vert* ?

Si on entend par REMAKE, RE-FAIRE... alors pas du tout !

Bien sûr nous aimerions que les personnes qui ont vu *L'Oiseau vert* en reconnaissent la scénographie, mais qu'elles soient aussi embarquées par la singularité de notre proposition.

Nous n'avons pas la capacité, ni surtout l'intention, de refaire le spectacle tel qu'il a été créé. Il s'agit plutôt de faire sa fête à *L'Oiseau vert* de Benno Besson, à ce théâtre généreux, minutieux, fantasque, baroque et irrévérencieux. De vivre le plaisir de jouer dans une évocation libre et joyeuse. De mettre aussi à l'honneur le travail des artisans, des

techniciennes, des machinistes qui œuvrent dans l'ombre et sans lesquels rien ne serait possible, tous ces métiers, ces savoir-faire si précieux qui tendent pourtant à disparaître.

La scénographie de *L'Oiseau vert* agit dans notre histoire comme un personnage, que nous découvrons, transformons en tirant sur des fils, qui peut aussi nous surprendre, nous échapper, nous déstabiliser, voire nous effrayer.

Nous ne sommes pas forcément maîtres et maîtresses du jeu ni de l'histoire.

Le nombre limité d'interprètes sur le plateau nous oblige à jouer plusieurs personnages, nous allons donc prendre certaines libertés, user d'astuces et d'inventivité. Certaines parties de la fable, par exemple, seront citées ou racontées. Nous allons expérimenter le plaisir d'un théâtre totalement engagé, inspiré par les codes de la Commedia dell'Arte et de la farce.

Nous voulons tirer parti de toutes ces contraintes, explorer des pistes pour créer du jeu et, nous l'espérons, du plaisir.

Une partie de la magie de *L'Oiseau vert* tenait au décor fabuleux de Jean-Marc Stehlé et aux masques tout aussi légendaires de Werner Strub. Comment allez-vous vous emparer de ce matériau ?

Nous avons fait appel au scénographe Fredy Porras qui revendique dans son travail l'héritage laissé par Jean-Marc Stehlé et Werner Strub qu'il considère comme des maîtres.

Fredy a effectué un travail de recherche considérable pour comprendre comment fonctionnait cet incroyable objet scénographique.

Nous avons rencontré avec lui des techniciens et régisseurs de plateau qui ont accompagné les créations de Benno Besson. C'était passionnant. Tous ont gardé une passion intacte pour leur métier et sont toujours animés par le plaisir d'inventer.

En retenant les éléments qui nous semblaient essentiels, Fredy, accompagné d'une équipe d'artistes artisans (menuisiers, ferronniers, tapissiers, peintres...), propose non pas une imitation, mais une interprétation de ce décor de théâtre.

Notre démarche consiste à poser notre regard sur cet objet scénique, à laisser deviner parfois certains rouages normalement tenus secrets, comme si l'on osait soulever le capot de la grosse machine... On se laisse parfois surprendre par une mécanique qui s'emballe.

Les masques seront aussi travaillés, nous avons opté pour des demi-masques assez proches de nos visages respectifs, avec un ou deux détails saillants.

Est-ce que cette nouvelle création s'inscrit dans la même veine que votre série, drôle et inventive, intitulée *La Collection* ?

Au départ nous avons créé *La Collection* pour concevoir des spectacles de bout en bout, des pièces courtes et faciles à tourner dont la scénographie se limitait à trois chaises. Avec *Vers l'Oiseau vert* nous prenons nos quartiers sur l'immense plateau de la Comédie avec un décor imposant, des costumes, des masques et pas mal d'effets techniques. Après la Collection XS, Bienvenue au modèle XXXL !

Mais tout l'enjeu est de garder le même état d'esprit dans le travail afin de ne perdre ni le plaisir, ni la connivence qui nous animent. Nous sommes tous les trois mus par un même esprit de découverte et traitons chaque détail avec la même application. À nos yeux, il n'y a pas de grands et de petits sujets. Que nous soyons sur scène ou dans la vie, nous aimons nous confronter aux petites choses insignifiantes comme aux grands carambolages de l'existence – les accidents de la vie, les imprévus, les contraintes, tout ce qui offre matière à jouer.

Propos recueillis en 2022 par Arielle Meyer MacLeod

Liens avec le plan d'études romand (PER)

A 32 AV – PERCEPTION

Analyser ses perceptions sensorielles...

- en développant, communiquant et confrontant sa perception du monde
- en comparant et en analysant des œuvres
- en mobilisant son ressenti
- en prenant en compte les différentes formes de langage visuel

A 34 AV – CULTURE

Comparer et analyser différentes œuvres artistiques...

- en visitant des musées et des espaces artistiques et en rendant compte
- en analysant le sujet, le thème, la technique, la forme et le message d'une œuvre
- en identifiant et en analysant quelques grands courants artistiques
- en reliant les faits historiques et leurs incidences sur l'art
- en identifiant les caractéristiques d'œuvres de différentes périodes et provenances
- en exerçant une démarche critique face aux œuvres et aux phénomènes culturels actuels, en recourant à un vocabulaire adéquat et spécifique
- en prenant conscience de la multiplicité des formes d'expression artistique

ATTENTES FONDAMENTALES DU CYCLE

- Permettre à l'élève de verbaliser ses impressions, émotions, sentiments lors de tout contact avec un objet artistique
- Privilégier un contact direct avec les œuvres et les artistes (rencontres, ateliers, œuvres originales, etc.)
- Développer une attitude de curiosité, d'ouverture, d'écoute et de respect des différences et des valeurs culturelles et sociales
- Donner le goût aux élèves de découvrir divers lieux et événements culturels
- Préparer et exploiter en classe toute rencontre avec le domaine artistique (dossier pédagogique, documentation, etc.)

Ressources bibliographiques

Carlo Gozzi, *L'Oiseau vert*, Ellug, 2012

Carlo Gozzi, *Mémoires inutiles*, Phébus, 2016

René Zahnd, *Benno Besson, La réalité en jeu*, Savoir suisse, 2019

Fondation Martin Bodmer, *Masques & théâtre, Créations de Werner Strub*, Noir sur Blanc, 2020

Benno Besson, *Jahre mit Brecht*, Société Suisse du Théâtre, 1988

